

# L'Humanité

LA CHRONIQUE  
THÉÂTRE DE JEAN-  
PIERRE LÉONARDINI



## Il faut boire l'eau de cette fontaine

**G**abriel Dufay (Compagnie Incandescence) a fondu ensemble, adapté et mis en scène trois monologues de Brigitte Fontaine, *Rien*, *Antonio* et *Colère noire*, qui donne son titre au spectacle dont il est l'interprète (1). C'est l'occasion rêvée de se remettre en tête que la chanteuse-comédienne aux mémorables complicités artistiques (Areski, Higelin, Jean-Claude Vannier, l'Art Ensemble of Chicago, entre autres), à qui l'on doit tant de paroles acides et tendres mises en musique sur tous les tons, est également romancière et, par-dessus tout, possédée par une fièvre lyrique d'emblée reconnaissable. Gabriel Dufay le prouve à l'envi, en déployant sur scène la sorte de vitalité désespérée propre aux rockers, dans une scénographie de décharge ou de squat (Margaux Nessi), avec au mur du fond d'incessantes projections vidéo (Vladimir Vatsev) qui signifient violemment les désordres du monde.

Côté cour, sur une petite estrade, le duo de violoncelles Brody, composé de Paul Colomb et Michèle Pierre, escorte l'acteur à vue, en ponctuant, de stridences en accents graves, comme d'une voix humaine abstraite, les errances et les imprécations de l'acteur, car il s'agit pour lui de traduire, tous muscles

et nerfs tendus, un mal-être colossal à l'échelle universelle. Il y a là quelque chose qui rappelle, en intensité, le Livre de Job et sa souffrance face au silence de Dieu, sauf qu'on n'ignore pas, depuis beau temps, que Dieu est mort. La colère noire jaillie de Gabriel Dufay, sur le rythme de stances dûment syncopées, avec des mots qu'on dirait boxés, s'adresse aussi bien à lui-même qu'au malheur d'exister dans la société baignée dans un air étouffant. D'où la nécessité de la profération aguerrie, de l'incantation même, domaine dans lequel Gabriel Dufay excelle. Ne pas croire que la malédiction générale en jeu soit sinistre. C'est tonique au contraire, rayé de traits d'humour, noir bien sûr, souvent les yeux dans les yeux des spectateurs, qui s'y retrouvent de bon cœur. C'est ainsi, au comble d'un excès de désespérance quasi métaphysique savamment déployé, qu'un théâtre où l'on peut faire mine de s'immoler par le feu libère, par un bel effet de paradoxe – ce presque synonyme de la contradiction, – les ressorts d'un irrépressible désir d'amour et de vie. ●

**Le rythme  
de stances  
dûment  
syncopées, avec  
des mots qu'on  
dirait boxés.**

(1) Vu à la Maison des Arts de Créteil, où il a été créé du 28 septembre au 1<sup>er</sup> octobre, le spectacle est, jusqu'au 11 décembre, à l'affiche des Plateaux sauvages, 5, rue des Plâtrières 75020 Paris; tél.: 01 40 31 26 35, <http://www.lesplateauxsauvages.fr>  
Textes édités aux belles lettres/  
Archimbaud éditeur.